

**Dilexi te – Je t’aimé**  
**Exhortation apostolique du pape Léon XIV – 4 octobre 2025**

Intervention auprès de la Fraternité Missionnaire de la Plaine et de Sainte Thérèse  
En visio  
Samedi 25 avril 2026 – 14h00-16h00

Dilexi te (« Je t’ai aimé » Ap 3, 9). C’est Dieu qui parle. Il parle à une communauté chrétienne éprouvée.

Le pape Léon XIV donne ce titre à une exhortation qui parle des pauvres. On peut sans doute comprendre qu’il s’agit d’une pauvreté au sens large. Cette communauté à laquelle Dieu s’adresse est éprouvée peut-être d’abord par une précarité de sécurité et non d’abord par une précarité matérielle.

Il y a de multiples manières d’être éprouvé. Il y a bien des épreuves diverses.

### **1. Du bon usage du mot « pauvres »**

Il est question donc des « pauvres ». Ce terme qui qualifie des personnes mérite qu’on s’y arrête pour avoir bien conscience qu’il y a à en faire un bon usage. On peut remarquer que des organismes caritatifs (Le Secours Catholique, par ex.) n’utilisent qu’avec parcimonie ce terme de « pauvre ». Celui-ci peut être stigmatisant en réduisant une personne à sa pauvreté... et quelle pauvreté d’ailleurs ? Puisque Dieu lui-même s’est fait pauvre.

Ainsi, notre société apprend et a toujours à apprendre (et parfois à nous apprendre) ce qu’est le souci des personnes éprouvées. Elle a appris – ou mieux appris – que les mots mêmes ne sont pas neutres et disent notre considération ou notre manque de considération envers les personnes qu’on veut aider. Et donc, on en est venu à parler non plus des handicapés mais des personnes handicapées et même aujourd’hui des personnes en situation de handicap. Tout cela pour rappeler, mettre en avant que ces personnes sont avant tout des personnes et qu’elles ne peuvent pas être réduites à leur handicap (d’autant plus que leur handicap peut être « compensé » ou accompagné par « un petit truc en plus » ou un grand truc en plus).

Mon expérience me fait dire qu’il faut utiliser avec beaucoup de prudence et de retenue ce terme de pauvres, comme savent le faire, encore une fois, bien des organismes caritatifs. Il y va de la dignité des personnes auxquelles on prétend venir en aide. Les aider consiste déjà à les considérer, à avoir envers elles de la considération au point de se situer, avec elles, d’égaux à égaux (faire sans, faire pour, faire avec, les aider à faire elles-mêmes).

### **2. Dieu vient à nous par les pauvres**

J’en viens à l’enseignement que comporte ce document du pape. Je vais me

limiter à ce que j'estime être la pointe ou le cœur de son propos.

Comment le formuler ? Peut-être ainsi : « Dieu choisit les pauvres non pas d'abord parce qu'ils ont besoin d'être aidés mais d'abord pour se faire connaître et pour sauver l'humanité par eux. »

Puisque c'est bien le dessein de Dieu que celui de se révéler et de nous sauver.

Dieu choisit les pauvres pour venir à nous, pour se faire connaître, pour nous donner ce qu'il a à nous donner : sa grâce, son bonheur, son salut, son Sauveur.

Ce qui se joue dans la rencontre, dans notre proximité avec les pauvres, ce n'est pas seulement et même pas d'abord ce que nous pouvons leur apporter mais c'est notre rencontre du Seigneur et l'accueil de ce qu'il veut nous donner. On pourrait dire : « Si tu ne veux pas passer à côté de Dieu, ne passe pas à côté des personnes souffrantes ! Si tu veux être sauvé, accueille ceux qui t'apportent le salut, ceux par qui le Christ vient à toi ! » Car le Seigneur Jésus a dit : « A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... » (Mt 25).

### **3. Jésus, le Pauvre par excellence**

Dieu a choisi les pauvres : Il a choisi un peuple pauvre, le peuple d'Israël, ridicule du point de vue de sa démographie, de son territoire, de la richesse de sa culture, de sa puissance militaire. Mais c'est bien par ce peuple que Dieu a voulu se faire connaître au monde et apporter son Sauveur.

Et ce Sauveur, c'est Jésus qui se présente comme le « Messie pauvre », nu dans la crèche, nu sur la croix. Jésus est, par excellence, le Révélateur et le Sauveur.

En Jésus, Dieu s'est fait homme. Il s'est fait pauvre. Christ s'est fait pauvre. Le salut vient par un pauvre et par les pauvres auxquels il s'est identifié.

Jésus s'est identifié aux pauvres (Mt 25). Ça ne veut pas dire que tous les pauvres sont à l'image de Jésus ou qu'ils le sont en tout. Ils restent de pauvres pécheurs et parfois de graves pécheurs. Les pauvres, eux aussi, peuvent en venir à dealer, se prostituer, piller, violer, tuer (cf. Haïti ou les mafias des banlieues). Ils peuvent être responsables, pour une part, de leur situation même si Léon XIV met en garde contre la tentation du jugement selon les supposés mérites.

Ils ne sont peut-être pas meilleurs que les autres et pourtant, Dieu nous invite à aller vers eux, à leur rencontre et même à les côtoyer, à partager leur existence, à prendre, pour une part au moins, leur condition.

### **4. Imiter le Christ**

En effet, il ne s'agit pas d'abord d'aider les pauvres. Si l'on s'en tenait à cela, Jésus dirait : « Les païens en font autant. Si vous ne faites pas mieux, vous

n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » (cf. Mt 5, 20). On pourrait même dire : « Jésus n'a rien fait pour les pauvres, il s'est fait pauvre. Il a pris la condition de pauvreté. Et c'est ce à quoi il nous invite. »

Pour quoi ? Pour rencontrer Dieu, pour être sauvé, pour entrer dans le Royaume des cieux. Et cela suppose certaines attitudes, certaines expériences.

- Pour rencontrer Dieu, il nous faut, prioritairement, préférentiellement, aller vers ceux vers qui on n'a pas envie d'aller (comme l'a fait Jésus). Aller vers eux et nous rapprocher autant que l'on peut de leur style de vie, au moins dans certains de leurs aspects.
- Pour rencontrer Dieu, pour être sauvé, il nous faut expérimenter ce qu'est le manque. Les pauvres dont parle le pape François quand il traite de l'option préférentielle pour les pauvres, sont ceux qui manquent du nécessaire : de logement, de nourriture, d'éducation, de soins, de sécurité, etc. Et sans doute aussi d'accès à la culture, de nourriture spirituelle ... (cf. Loué sois-tu n° 158). Jésus lui-même a expérimenté le manque (il a choisi de naître dans le rural et non pas dans le grand centre intellectuel et religieux de Jérusalem, il a eu faim, il a eu froid, il a été déconsidéré...)
- Pour rencontrer Dieu, pour être sauvé, il faut avoir très concrètement et réellement besoin des autres pour s'en sortir (« Donne-moi à boire »). Les pauvres n'ont pas le choix : ils ont besoin des autres.
- Pour rencontrer Dieu, pour être sauvé, il faut expérimenter sur soi ce qu'est le regard que beaucoup posent sur les pauvres, souvent considérés comme des losers et peu fréquentables. Jésus a été regardé comme un loser (et même comme rejeté de Dieu) et on l'a abandonné.
- Pour rencontrer Dieu, pour être sauvé, il faut faire parfois l'expérience de son impuissance face à la situation dans laquelle on est... comme Jésus sur la croix.

## **5. De la pauvreté à l'humilité**

C'est ce chemin de pauvreté que Jésus nous invite à prendre. A chacun de voir comment il peut l'emprunter ou s'en approcher. Mais la pauvreté n'est pas le but (Pr 30, 8 : « Ne me donne ni la pauvreté, ni la richesse. »). Le but, c'est l'humilité, mère de toutes les vertus, l'humilité ou la « pauvreté de cœur ». L'humilité est LA condition pour rencontrer Dieu, pour le connaître (Mt 11 : « Je loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révéler aux tout-petits... »)

Choisir ce chemin, c'est opter pour une pauvreté volontaire.

La pauvreté de Jésus, qui est avant tout l'humilité, nous ne pouvons faire qu'y tendre. Chez les gens de toutes conditions, il y a des humbles, dans la mesure où

ils tendent à imiter le Christ, dans la mesure où ils suivent les recommandations de saint Paul :

- « N’ayez pas le goût des grandeurs. Laissez-vous attirer par ce qui est humble. » Rm 12, 16.
- « Que ceux qui font des achats, soient comme s’ils ne possédaient rien, ceux qui profitent de ce monde, comme s’ils n’en profitaient pas vraiment. » 1 Co 7, 30-31.

Il s’agit aussi de ne pas fuir le devoir de redistribution.

Et cette pauvreté volontaire n’est pas qu’une affaire personnelle mais aussi communautaire, ecclésiale. Le Pape François a toujours appelé à ce que l’Église soit une Église pauvre pour les pauvres (« Je désire une Église pauvre pour les pauvres. » Exhortation La Joie de l’Évangile, n° 198).

## Conclusion

Le Pape Léon XIV relie les deux paroles de Jésus suivantes : « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous. » (Mt 26) et : « Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde. » (Mt 28). Toujours, nous aurons des pauvres avec nous si nous demeurons en proximité avec le Christ, si nous demeurons en lui, en son Église qui est son Corps, en l’Église où les pauvres doivent avoir toute leur place.

*« C’est l’heure d’une nouvelle « imagination de la charité », qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d’être solidaire de ceux qui souffrent, de manière que le geste d’aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel. Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans toutes les communautés, les pauvres se sentent « chez eux ». Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume ? » (Jean-Paul II, Au début du nouveau millénaire, 2001, n°50)*

Le thème des pauvres est un thème connexe à celui des serviteurs. Dans la Bible, il est fréquent que les serviteurs aient un rôle déterminant : voir notamment l’épisode de Naaman le Syrien (2 Roi 5) et celui des noces de Cana (Jn 2). Jésus lui-même se présente comme serviteur : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert... » (Lc 22) ; « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir... » (Mt 20) – Voir aussi le lavement des pieds (Jn 13). Marie, dans son Magnificat, se présente comme l’humble servante. Et Jésus nous invite à faire notre devoir en nous regardant comme de simples serviteurs ou en acceptant d’être regardés comme des « serviteurs inutiles » (Lc 17, 10).